

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 16 (1878)
Heft: 46 [i.e. 47]

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184900>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Et l'atsetiront lo pe biau.
 La fenna dè pè Tolotsena
 Recafâvè d'ein ourè iena
 Asse forta, dè cé dzanliâo
 Que fasâi passâ po dâi z'âo,
 Dâi pourro cudrons dè pliantadzo,
 Que y'ein a dein ti lè veladzo,
 Q'r'aviont cru vai lè z'éboitons
 Per déssus on moué dè rablion.
 Lè Combî, conteints, plieins dè dzouïo,
 Font âo lulu, portant bin crouïo :
 « Ora, l'ami ! n'est pas lo tot,
 » Ne vollieint pâyî demi-pot
 » Kâ l'est quie on rudo service
 » Que vo no fédè vouâi per ice. »
 Et l'eintront dein lo cabaret
 Qu'est tenu pè François Gatset.
 Tandî que bévessont quartetta
 Lo dzanliâo, qu'étâi dè godietta,
 Lâo fe : Mè vè vo z'espliquâ
 Coumeint faut cein mettrè covâ :
 A la quiua dè la cavala,
 Vo faut niâ on bet dè fiçalla
 Et ein alleint lo contr'amont
 Lâi peindrè l'âo (don, lo cudron).
 Et bintout sodrà dè l'affèrè
 On pecheint poliein à crinière.

Ein monteint pè lo Martsairu
 Firont cein qu'étâi convenu,
 Quand, arrevâ su la montagne,
 Lo tsévau buttè 'na covagne.
 Cein fe détatsi lo cudron
 Que rebattè du tot amont ;
 Mâ ein riblieint su lè rocaillès
 Et ein passeint dein lè broussaillès,
 L'époâirâ et fe decampâ
 Onna lâivra que droumessâ.
 Quand lè Combî viront clia bête,
 L'euront bio lâi criâ : « Arrête ! »
 Lâi corre après, lâi fèrè : « Tai !
 » Petit poliein, cors pas tant fai ! »
 La lâivra cheintâi dâo grabudzo
 Et tracivè coumeint n'einludzo,
 Que le s'einfatâ dein lè bou
 Et adieu Dian ! Lè dou nianiou
 Motsets dè restâ lè mans vuidès
 Remontont, repreignont lè guidès
 Et partont tot capotisé
 Dè cein que cé petit guieusâ
 Séyé dinsé parti âo diablo
 Na pas s'ein veni dein l'étrablio.

C.-C. D.

Un chroniqueur parisien raconte l'histoire suivante :

Un individu assez correctement mis, mais déplorablement ivre, parcourt le boulevard en criant :
Vive l'empereur !
 C'est le soir.

On l'appréhende au col et on l'engage à se reposer au poste le plus voisin. Il y passe la nuit.

Le lendemain matin, parfaitement dégrisé, il est amené dans le bureau du commissaire de police.

— Vous savez de quoi vous êtes accusé ? lui dit le magistrat.

— Pas du tout, monsieur.

— Vous avez crié : *Vive l'empereur !*

— C'est faux, archi-faux !

— Les agents affirment vous avoir entendu.

— Il se peut que les agents m'aient entendu... J'avoue que j'étais un peu lancé... mais ils ont mal entendu. Je suis innocent du cri qu'ils me prêtent.

— Qu'avez-vous donc crié ?

— Voilà, mon président...

— Je ne suis pas votre président.

— Voilà, mon magistrat. Je venais d'acheter cette redingote qui me va comme un charme... ne trouvez-vous pas ? Elle est peut-être un peu large, mais je ne déteste pas cela. Les mouvements en sont plus libres, plus aisés. Aussi, dans ma satisfaction, me suis-je laissé entraîner à crier : *Vive l'empereur !* Voilà ce qui a fait l'erreur de vos agents.

On prétend que le commissaire de police a fait mettre sur-le-champ en liberté cet ivrogne ingénieux.

Un dragon traînant avec fracas son bancal sur le pavé, se donnait des airs ridicules, et appelait pékin tout ce qui ne portait pas l'uniforme.

Passant un jour à Cossonay pour se rendre à un cours de répétition, il entre dans un petit hôtel et demande à dîner. A peine le couvert est-il mis qu'il décroche son bancal, le jette brusquement sur la nappe et casse une assiette.

Le garçon qui le servait, vivement blessé à la vue de cette manière de procéder, quitte, sans mot dire, la salle à manger, se dirige vers la grange et revient bientôt armé d'une longue fourche qu'il dépose à côté du bancal.

« Qu'est-ce que cela veut dire ? que signifie cette insolence ? fit le dragon.

— Monsieur, répond le garçon sans se déconcerter, quand j'ai vu un pareil couteau sur la nappe, j'ai cru bien faire en l'assortissant d'une fourchette de même taille.

Questions.

Il est certains dictons, certaines locutions populaires dont on se sert journellement sans connaître leur origine ; telles sont, par exemple, les phrases suivantes :

Mes amis de Morges.

Nous ignorons totalement ce qui a donné lieu à cette qualification qu'on entend répéter tous les jours.

Solide comme le pont de Morges, se dit lorsqu'on veut parler de quelque chose qui menace ruine ou n'offre que peu de sécurité. Nous ne savons également pas ce qui a pu donner lieu à cette comparai-